

Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, Livre VI
Description de l'Inde (xxi-xxiii) et de Taprobane (xxiv, §81-91)

VI, XX, § 53. « Les Scythes... qui se nourrissent de chair humaine. Aussi les régions adjacentes sont-elles des solitudes désolées...

§ 54 Les premiers hommes qu'on y connaisse sont les Sères célèbres par la laine de leurs forêts, qui détachent le duvet blanc des feuilles en les trempant dans l'eau, nos femmes ont ensuite la double tâche de dévider les fils et de les tisser de nouveau. C'est dans une région si lointaine de l'on va chercher de quoi permettre à une matrone, **après une opération si compliquée, de se montrer en public sous une étoffe transparente**. Les Sères sont pacifiques, mais ils sont eux aussi tout à fait semblables à des animaux sauvages. **Ils fuient la compagnie des autres mortels et attendent que le commerce vienne à eux**. 55 Le premier de leurs fleuves qu'on connaisse est le Psitharas, le suivant est le Cambari, le troisième le Lanos ; de là, on a le promontoire de Chrysé, le golfe de Cirnaba, le fleuve Atianos, le golfe et la nation des Attacores, qui sont préservés par des collines bien exposées de tout souffle nuisible et vivent sous un climat aussi tempéré que les Hyperboréens. Amométus a composé sur eux un volume particulier, comme Hécatee l'a fait pour les Hyperboréens. Après les Attacores, se trouvent les nations des Thunes, des Tochariens et, faisant déjà partie des Indiens, celle des Casires, à l'intérieur, qui sont tournés vers les Scythes (ils se nourrissent de chair humaine). Des Nomades de l'Inde errent aussi à cet endroit. Certains ont dit qu'ils sont attenants aux Cicones et aux Brisares, dans la direction de l'aquilon. XXI. 56. Mais c'est à partir de l'endroit où il y a un consensus certain sur les nations que s'élèvent les monts de l'Hémodus et que commence la nation des Indiens, bordant non seulement la mer Orientale, mais aussi celle du Midi, que nous avons appelée indienne. La partie tournée vers l'Orient s'étend en ligne droite jusqu'à une Courbure et compte 1 875 000 pas (2773 km.) au commencement de la mer indienne ; ensuite, à partir de l'endroit **où elle s'incurve vers midi** elle représente 2 475 000 pas (3660 km.), au rapport d'Ératosthène, jusqu'au fleuve Indus, qui marque la limite de l'Inde à l'occident. 57. Plusieurs auteurs ont estimé sa longueur totale à quarante jours et quarante nuits de trajet en navire à voile et à 2 850 000 pas du septentrion au midi ; Agrippa a indiqué une longueur de 3 300 000 pas et une longueur de 1 300 000. Posidonius l'a mesurée du levant d'été au levant d'hiver, la plaçant toute entière dans la direction du Favonius, à l'opposé de la Gaule qu'il avait mesuré du couchant d'été au couchant d'hiver. [...]

§ 83. A ce qu'ajoute le même Varron, sous la conduite de Pompée, on a découvert que l'on met **sept jours pour venir de l'Inde en Bactriane, au bord de la rivière Bactrus** qui se jette dans l'Oxus, et que les marchandises indiennes qu'on amène de ce pays, par la Caspienne, dans le Cyrus, peuvent être portées par voie de terre, **en cinq jours au plus, jusqu'au Phase en direction du Pont**. [...]

82. On croyait jadis à **vingt jours de navigation de la nation des Prases** (littoral indien), mais, comme on s'y rendait dans des navires de papyrus grées comme ceux du Nil. Plus tard en tenant compte de la rapidité de nos navires on a réestimé cette distance à sept jours. La mer qui se trouve entre l'Inde et Taprobane et **plein de hauts-fonds où la profondeur n'excède pas six pas (6x1,48=8,88m.)** mais dans certains chenaux cette profondeur est telle qu'aucune ancre n'atteint le fond. C'est pourquoi les navires en une proue des deux côtés, afin qu'il ne soit pas nécessaire de virer de bord dans les passes étroites ; leur capacité d'environ 3000 amphores.

83. Dans la **navigation ces gens n'observent pas les astres, et le Septentrion n'est pas visible**. Ils emmènent avec eux des oiseaux qu'il relâcher de temps en temps et suivent la route que ceci empreinte pour regagner la terre. Ils ne naviguent pas plus de quatre mois par an. Ils se gardent surtout de le faire dans les cent jours qui suivent le solstice d'été [24 juillet] car c'est alors dans cette mer la saison des tempêtes. [...]

84 Jusqu'ici notre exposé a été tiré des Anciens, mais nous avons acquis une connaissance plus exacte sous Principat de Claude, et des ambassadeurs sont même venus de cette île. Cela s'est produit de la manière suivante : Annius Plocamus ayant affermé du trésor impérial le revenu de la mer rouge, un de ses affranchis faisait le tour de l'Arabie en bateau quand il fut, emporté par les aquilons au-delà de la Carmanie ; **le quinzième Jour**, il entra le port d'Hippuros, à Tapropane, et fut accueilli avec bienveillance par le roi ; ayant appris la langue en six mois, il parla à ce dernier qui l'interrogeait, des Romains et de César. [86] Dans ce qu'il entendit, le roi admira particulièrement notre probité, car dans **l'argent saisi les deniers avaient le même poids, bien que la variété des effigies indiquât qu'ils avaient été frappés par plusieurs souverains** ; c'est surtout pour cette raison que cherchant à obtenir notre amitié, il envoya quatre ambassadeurs ayant pour chef Rachias. On a appris d'eux que Taprobane possède cinq cents villes et un port faisant face au midi, situé à côté de la ville de Palaesimundum, la plus célèbre de toutes et la résidence royale, avec une population de deux cent mille habitants; [86] qu'à l'intérieur, se trouve le lac de Mégisba, de 375 000 pas de pourtour (554 km.), renfermant des îles fertiles seulement pour les pâturages ; que deux fleuves en sortent : le Palaesimundus, qui se jette dans le port, près de la ville du même nom, par trois bras, dont le plus étroit mesure cinq stades et le plus large de quinze ; que l'autre fleuve, qui s'écoule vers le septentrion et l'Inde, est nommé Cydara; que le plus proche promontoire de l'Inde, appelé Coliacus, est à quatre jours de navigation, et qu'au milieu du trajet se trouve l'île du Soleil ; [87] que cette mer est d'une couleur très verte et **renferme en outre des arbres broussilleux dont les cimes sont arrachées par les gouvernails**. Ces ambassadeurs admiraient chez nous les étoiles du Septentrion et les Vergilies, comme si c'était dans ciel nouveau, et ils reconnaissaient que même la lune n'est visible chez eux au-dessus de l'horizon que du huitième au seizième jour, et que Canopus, astre immense et brillant, lui pendant les nuits. Mais leur plus grand objet d'étonnement était que leurs ombres tombaient de notre côté du ciel, et non du leur, et que le soleil se levait à gauche et se couchait à droite, plutôt que, l'inverse. [88] Ils ont raconté aussi que du côté de l'île qui s'étend le long de l'Inde dans la direction du levant d'hiver représente 10 000 stades (1850 km.) ; qu'ils aperçoivent les Seres au-delà des monts Hémodus et les connaissent même par le commerce ; que le père de Rachias s'était rendu chez eux ; que quand ils arrivent dans ce pays, ils **dépassaient la taille ordinaire, ils avaient des cheveux rouges et des yeux bleus, la voix horribles et ne parlaient pas aux étrangers.** »